



Nouvelles de la Famille Spirituelle Charles de Foucauld

Bonjour à vous tous!

Pendant cette période, le monde entier semble ne connaître qu'un seul sujet : la « crise de Corona ». Elle a également conduit à l'annulation d'une première réunion des membres du nouveau secrétariat, prévue pour le début du mois d'avril. Je suis très curieux de voir quand nous pourrions enfin nous rencontrer personnellement tous les quatre.

Parmi les nombreuses choses qui peuvent à juste titre nous inquiéter, ce qui nous opprime, pour beaucoup d'entre nous, inclut certainement le renoncement à l'Eucharistie célébrée en communauté chrétienne. Dans cette situation, je suis très conscient d'un mot de Claude Rault, qu'il a prononcé lors de la réunion de l'Association à Viviers il y a cinq ans et que j'aime rappeler : *« Il n'est pas nécessaire que ce soit chaque jour la messe. Mais chaque jour a besoin d'un élément eucharistique ! »*

Il est la responsabilité de chacune et chacun de découvrir ce que cela peut signifier aujourd'hui dans le contexte respectif de nos vies et, espérons-le, d'affiner notre perception de la présence de Dieu dans notre vie quotidienne, en particulier lorsque nous - du moins les laïcs - sommes privés de sa présence dans l'Eucharistie.

Frère Charles n'a-t-il pas connu une situation similaire lorsqu'il n'a plus été autorisé à célébrer l'Eucharistie seul à Tamanrasset et que, peu après, il n'a pas été permis de garder le Saint-Sacrement dans son tabernacle, lequel est resté vide pendant plusieurs années ? Le bienheureux Charles de Foucauld pourrait donc être un bon intercesseur auprès du Seigneur, afin que nous apprenions à nouveau à vivre comme des « personnes eucharistiques » et à participer à la construction du royaume de Dieu.

Avec toute mon amitié et unis dans la prière
Marianne

Comunitat de Jesus

Des nouvelles ? Pas beaucoup et d'une certaine manière toute la Famille Spirituelle passera actuellement par la même expérience. N'est-ce pas ?

Certes. Le coronavirus a marqué et médiatisé nos vies et nos projets. Mais oui ! Il faut maintenir vifs les projets avec l'espoir de les relancer dès que possible.

Comme toutes les activités en dehors de la maison sont interdites celles de la Comunitat de Jesús restent en "Stand-by". Les retraites prévues pour accompagner et partager la réflexion personnelle à propos de notre disponibilité face aux élections pour renouveler le conseil de la Comunitat et le responsable restent en suspens. Les réunions de prière suspendues, la célébration des jours de Semaine sainte et la Pâques à Tarrés également. C'est une obligation sanitaire mais aussi un signe de solidarité civique avec sa centaine d'habitants.

Les élections ? On verra. Probablement il nous faudra prolonger le service du conseil actuel. Pas de problème ! Le projet du Père ne s'arrête pas.

Il nous faut à tous prendre le conseil du Père Peyriguère dans le livre "Laissez-vous prendre par le Christ" : rencontrer Jésus là où il a voulu se montrer et non là où nous voudrions le trouver.

Bonne nouvelle : Grâce à Dieu, même à nos frères malades, jusqu'au présent le coronavirus ne nous a pas affecté.

Mais nous avons eu la douleur de dire adieu à notre ami pendant plus de 50 Toni Andrés, prêtre missionnaire claretien. Toni, un ami discret, humble, toujours proche. Il décéda le 27 mars. Il laissa écrit son grand amour par ses deux communautés ; aimés par toutes les deux : Sa Communauté Claretienne et la Comunitat de Jesús. En plus de Toni quelques-uns de nous nous avons eu le départ d'êtres chers: un ami, un ancien camarade, un voisin, un membre de notre famille... C'est dur le deuil sans proximité!

Quelques jours après le début du confinement à la maison, chaque soir nous nous sommes réunis virtuellement pour un petit moment de prière et « pour nous regarder sur l'écran ». Pas pour prier pour nous. Surtout pour prier pour nos voisins, nos amis, pour l'humanité frappée par le virus. Un Moment de Prière avec une spéciale pensée pour nos parents âgés, nos petits-enfants renfermés chez eux, pour nos proches engagés au service de la Santé : infirmiers, médecins, aides-soignants, chauffeurs d'ambulance, bénévoles...

Avec les nouvelles technologies la Semaine Sainte et la Pâques à Tarrés sont entrées à la maison. Certes, sans liturgie mais avec toutes les lectures commentaires, une petite chanson, le Via Crucis et samedi soir une prière spéciale avec le renouvellement de notre engagement avec le Christ dans la Comunitat de Jesús. Et à présent la rencontre virtuelle du soir continue en attendant des « portes ouvertes ».

Alléluia ! Alléluia !

Fin mars Josep avait envoyé ce petit mot :

Je viens de faire un coup de fil chez les Petites Sœurs des Pauvres de Bordeaux pour avoir des nouvelles sur la santé de Michel Lafon. J'ai parlé avec l'infirmière. Elle dit que pour le moment Michel il va bien.

Discepolo del Vangelo

Dans nos fraternités des Disciples de l'Évangile, l'urgence sanitaire à cause du nouveau Coronavirus a créé des conditions de vie « différentes » et a ouvert quelques perspectives de réflexions que nous vous partageons avec simplicité.

- **Contemplation.** C'est un moment où nous sommes enfermées de force à la maison, dans nos fraternités. Mais le désir d'être en relation avec le monde « extérieur » nous amène à regarder peut-être plus souvent « dehors » : au dehors de nous, à l'extérieur de notre fraternité, du pays dans lequel nous vivons, pour chercher des moyens de partager la souffrance et les inquiétudes de beaucoup de personnes dans le monde. La routine risque de nous donner pour acquis ou de nous empêcher de nous rendre compte de ce qui se passe « à l'extérieur ». Briser l'habitude perturbe les plans, mais devient un appel encore plus fort pour regarder autour de nous, même là où nous ne regardons pas habituellement, tout en étant l'occasion de s'arrêter un peu plus sur le sens et la raison des choix quotidiens. De même, les petits ou grands sacrifices que nous sommes en train de vivre deviennent des moyens pour être en communion avec ceux qui souffrent plus que nous en ce moment. Les mots « le monde n'est pas moi » semblent encore plus évidents ! Rester enfermés « à l'intérieur » peut devenir un stimulus pour regarder « à l'extérieur » !

- **Nazareth.** Ce temps nous aide à prêter attention à la façon dont nous vivons les plus petites choses et les travaux les plus ordinaires. En particulier pour celles qui sont dans les premières années de formation, c'est l'occasion de confirmer que l'appartenance à la fraternité passe aussi par le travail quotidien partagé dans la vie fraternelle : l'amour pour les autres passe aussi par le soin des petites choses.

- **Le temps.** Dans cette période de quarantaine sans précédent, l'occasion nous est donnée de nous arrêter sur une nouvelle relation avec le temps. Cela peut être bon pour une spiritualité comme la nôtre, et la spiritualité foucauldienne peut aider à saisir les appels que ce temps « particulier » nous adresse. Le temps n'est pas le nôtre, il nous est donné, entièrement, même si nous l'oublions parfois. Le temps appartient à Dieu, Il nous le donne, nous y sommes plongés, nous avons la possibilité de l'habiter. Mais comment ? « *Ne vous souciez pas !* » Jésus nous le dit, nous le demande. Le souci occupe de l'espace, à l'intérieur et à l'extérieur de nous : cela ne nous est pas demandé. Le temps peut s'avérer notre « allié ». C'est l'espace qui nous est donné pour aimer, servir et se convertir, ou du moins pour apprendre à le faire.

Voici que l'on peut essayer d'habiter le présent avec des « petits signes » de confiance en Dieu, comme quelqu'un qui a parié sa vie sur sa Parole, comme quelqu'un qui n'est pas parfait mais qui cherche toutefois Dieu dans les événements de l'histoire humaine, même celle d'aujourd'hui. Une histoire affectée par tant

de souffrances, de douleurs, de crises économiques et d'oublis des peuples les plus pauvres : tout cela est aussi un morceau de l'histoire du salut qui nous est proposé de vivre jusqu'au bout.

- **Évangélisation et accueil "alternatifs"**. En ce « nouveau temps », beaucoup de personnes, de générations différentes, nous compris, sont en train de redécouvrir la nécessité et la soif de la prière, de la Parole de Dieu. C'est un grand cadeau qui sera gardé même après. Parce que nous devons nous aider à faire mémoire de ce désir de Dieu que nous portons en nous. Les célébrations en streaming, la catéchèse, les groupes de prière et d'écoute de l'Évangile en ligne se sont multipliés, ainsi que la recherche de nouvelles façons de rester en contact avec les personnes (plateformes en ligne, appels téléphoniques, etc.) pour que la charité envers le prochain ne s'arrête pas. Nous aussi, dans les différentes fraternités, nous nous sommes impliqués et avons expérimenté ces nouvelles formes de rencontre, en essayant de préserver notre style, notre façon d'être. Bien sûr, Internet n'est pas la solution, il ne doit pas et ne peut pas remplacer la rencontre en chair et en os ; cependant, il aide à exprimer publiquement les questions profondes que beaucoup, même les plus jeunes, portent en eux. Encore une fois, nous pouvons dire qu'il y a la nostalgie de Dieu et le désir de Le connaître, même lorsque les structures auxquelles nous sommes le plus habitués font défaut.

Et nous qui avons choisi la vie religieuse, qui avons choisi l'amitié avec Jésus, comme en témoigne la vie de Charles de Foucauld, ne nous est-il pas demandé d'habiter ce temps, sans battre en retraite, partageant tout avec cette humanité, ensemble « dans le même bateau » (cit. Pape François)?

Un petit groupe de sœurs avec les jeunes en formation des premières années

Fraternité Jesus Caritas

C'est au Vénézuéla que la situation est la plus difficile Sandra nous dit que l'attente pour avoir un bout de viande est de 3 à 4 heures et le lendemain il faut recommencer pour quelques légumes ; déjà avant le COVID la population manquait de médicaments et de vivres .

En Amérique latine chacune est confinée chez elle ; au Chili beaucoup ont la charge de leurs parents âgés chez elles. Jocelyne en Haïti va bien. A Cuba nous avons un membre médecin mais qui n'est pas en contact avec le Covid.

En Asie la Corée est très organisée et nos sœurs prient en lien avec nous et pour l'Europe. Pas de nouvelles directes du Viet Nam ni de Hong Kong.

En Afrique nous craignons beaucoup l'extension du virus ; pour l'instant nos sœurs du Cameroun, du Burkina Faso et de République Centrafricaine vont bien.

En Europe chacune est confinée et en télé travail pour celles qui sont en activité. Les soignantes sont en première ligne comme partout dans le monde. Un membre en Autriche a été atteinte du coronavirus et hospitalisée.

En France nous avons annulé notre rencontre régionale prévue à Paris fin avril. Pour ma part j'ai annulé un déplacement en Espagne et je crains pour mon voyage envisagé en Italie début juillet. Je vais sans doute aussi annuler les déplacements de mes conseillères pour le conseil international programmé à Paris mi-juillet. Nous ferons les choses par mail ou skype. Angèle de RCA n'aura pas son visa, Magaly et Mirta du Chili se heurteront à des frontières fermées ; restent Marzena en Pologne et Sophie en France... nous verrons ce qu'il en sera...

Fraternité séculière Charles de Foucauld

Tous marqués par cette épidémie de Coronavirus, il est bien difficile de communiquer sur d'autres thèmes. L'équipe internationale de la fraternité séculière Charles de Foucauld qui regroupe cinq continents l'Afrique, l'Asie, le Monde Arabe, l'Amérique et l'Europe et notre prêtre accompagnateur de Malte (Jimmy Bonnici) devait se retrouver en Bretagne cet été. Avec Brigitte Leport (trésorière de l'Equipe Internationale et nouvellement élue au Bureau de la Famille spirituelle), nous avons préparé la venue des représentants de ces continents à la fin du mois de février. Malheureusement, nous avons annulé cette rencontre. Nous la reporterons certainement l'été prochain...

Toute la fraternité séculière Charles de Foucauld au niveau mondial subit de plein fouet ce virus : annulation de rencontres, repli dans nos maisons ou appartements, désolation face aux morts que l'on enterre dans des conditions quasi indécentes, aux malades isolés, aux plus démunis encore plus impactés par cette crise, etc. La liste est malheureusement longue.

Toutefois, nos groupes de fraternité continuent à prier, à maintenir des liens téléphoniques ou par visioconférence pour les plus doués, à s'échanger des écrits spirituels, à décrire leur vie quotidienne, à partager des initiatives locales, etc. Ces partages nécessaires nous rappellent notre devoir de « frère universel » dans des conditions inédites.

Et après cette crise ? Plusieurs d'entre nous aimeraient bâtir un monde plus fraternel et juste, développer plus de relations sociales et amicales, respecter la nature à la lumière de Laudato si, aimer Dieu et son prochain tout en priant davantage et en s'inspirant des Evangiles.

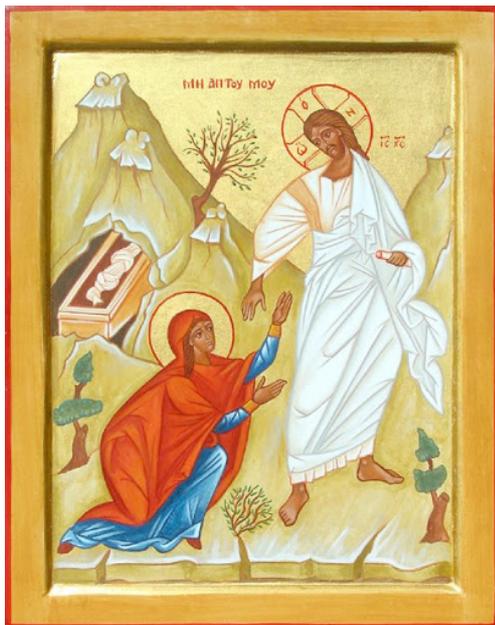
Je terminerai par un extrait d'une lettre écrite à un ami par Charles de Foucauld le 16 décembre 1905.

« Je tâche de faire, au jour le jour, la volonté de Jésus et suis dans une grande paix intérieure. Ne vous tourmentez pas de me voir seul, sans ami, sans recours spirituel, je ne souffre en rien de cette solitude, je la trouve très douce, j'ai le Saint-Sacrement, le meilleur des amis, à qui parler jour et nuit ; j'ai la Sainte Vierge et saint Joseph, j'ai tous les saints : je suis heureux, et rien ne me manque. »

Petites Sœurs de l'Evangile

Comme pour le monde entier, notre vie est façonnée par l'expansion du virus et, au moment d'écrire notre lettre mensuelle aux sœurs, nous avons réalisé que, au-delà du pays ou du continent où nous vivions, nous étions toutes « confinées chez nous » en partageant la réalité de milliards de personnes touchées par « le virus ». Dans ce contexte beaucoup de fraternités se sont mobilisées pour conscientiser aux risques de cette maladie sournoise et aux mesures de prévention. Et bien sûr les inquiétudes sont présentes partout. Au-delà du risque sanitaire, dans beaucoup de pays « ne pas pouvoir sortir » signifie ne pas travailler, et alors manquer de quoi acheter à manger. Souvent nos sœurs ont essayé de contribuer à l'aide solidaire (par exemple la distribution de riz ou d'autres produits de première nécessité).

Etre confinées voulait dire aussi, pour une grande partie de nous : pas de célébrations avec les gens de la paroisse, pas d'eucharistie, ... mais nous étions appelées à vivre une communion spirituelle, souvent à travers nos écrans, avec des personnes de tous les coins du monde.



Pour fortifier cette communion aussi entre nous, nous avons invité nos sœurs à vivre **un temps de prière commune, entre nous toutes, le jour de Pâques**, au même moment : à 16h, heure française, ce qui correspond, à 17h à Madagascar, 15h à Kinshasa et Cameroun, 10h en Haïti et Venezuela, 8h à El Salvador et au Guatemala. Nous ne voulions pas que ce temps de confinement soit seulement vécu ou ressenti comme un temps d'isolement, d'éloignement entre nous mais que dans la joie du Ressuscité, il devienne la possibilité de vivre une réelle communion entre les unes et les autres.

C'est cette icône « Noli me Tangere » (icône moderne. Auteur inconnu) et le texte de l'évangile Jean 20, 11-18 qui ont accompagné notre prière.

Après les échos que nous avons eus de nos sœurs, nous ne pouvons que rendre grâce pour la force régénératrice de la prière et proclamer avec vous tous : Le Christ est vraiment ressuscité, Alléluia !

Chers Amis,

Après la visite de notre frère Xavier Gufflet à Bangui en décembre 2019, nous avons initié l'année 2020 avec la bonne résolution d'être fidèle dans l'amitié, un des aspects de la vie de Charles que Xavier nous avait fait redécouvrir et qui nous avait touchées. Un petit mot à tous en janvier vous avait dit cette amitié ; et si un groupe aurait été oublié, nous comptons sur la vigilance de Marianne pour réparer toute lacune.

L'année commençait sans aucune préparation à ce mal qui nous surprend tous : le Corona virus qui est arrivé jusque chez nous. Officiellement les cas semblent limités (18), mais les rumeurs contradictoires donnent des sueurs froides. Les cas sévères d'infection au Covid-19 chez nous ? Les appareils sophistiqués pour intubations pulmonaires, où les trouverons-nous ?

Les Autorités édictent des décrets : tous les établissements scolaires et universitaires sont fermés ainsi que les Eglises et autres lieux de culte. Cependant, on ne pourrait parler de confinement au sens strict du terme car la population circule. Avec la chaleur de fin de saison sèche et la sobriété des constructions sans plafond de la plupart des gens de nos quartiers, un confinement strict est impossible. A Bangui on bouge. On peut au moins s'asseoir à l'ombre du manguier et en manger quelques fruits, prendre de l'air et échanger avec les voisins. Parfois, on continue à se saluer et à s'approcher sans respect de la consigne d'un mètre de distance à s'imposer. C'est déjà un grand confinement pour la population que de voir les écoles et les églises fermées. C'est donc un mélange d'insouciance, d'angoisse et de grande confiance en Dieu que nous percevons autour de nous.

En effet, certains croient superflues toutes les mesures prises, convaincus que le Corona virus ne saurait faire beaucoup de victimes chez nous dans la mesure où l'habitude des conditions difficiles nous immunise naturellement. Le non-respect des mesures de prévention est évident. Ce n'est pas seulement par insouciance mais aussi par réelle inadéquation avec la réalité des populations : pour se laver les mains régulièrement, il faut de l'eau. Et en saison sèche, cette eau se cherche loin dans des bidons jaunes de 20 ou 25 ou 30 litres que l'on charge sur la tête ou dans un chariot sur des distances inimaginables... Alors, se laver les mains régulièrement oui, les forages financés, où sont-ils ?

Enfin, la rareté du matériel approprié en temps normal dans nos hôpitaux nous conduirait au-devant d'une catastrophe si l'infection au Covid 19 frappait nos populations comme cela s'est produit ailleurs. Cette analyse plonge les plus conscients dans une angoisse et incite les croyants à une grande foi : « à qui irions-nous Seigneur ! » « Dieu, toi qui nous a gardés en pleine guerre, tu sauras nous sauver du Corona virus... ».

Vivant au milieu d'eux, leurs espoirs et leurs chagrins sont les nôtres. Toutefois, nous cherchons à assumer notre rôle de veilleur. Comme nous avons pris au sérieux les consignes édictées par le Chef de l'Etat, le Ministère de la Santé, la Conférence des Evêques de Centrafrique, nous cherchons aussi à travailler l'insouciance de nos gens, à éveiller leur conscience sur la gravité de la situation et à communier à leur foi.

La quarantaine et le confinement s'expriment chez nous par une limitation des sorties réduites au plus urgent. Dans la ville de Bangui, les marchés tournent au ralenti, les transports en commun sont surveillés par les forces de l'ordre pour contraindre à un nombre limité de passagers. La distance d'un mètre n'est pas toujours respectée. Qui porte le masque de protection ? Quelques personnes qualifiées de zélées.

Quand survient la mort d'un voisin, la police intervient pour dissiper tout rassemblement. Déjà, certains enterrements seront expédiés en peu de temps, ce qui atteint profondément les cultures dans ce qui est dicté comme obligations envers les défunts.

Nous sommes bouleversées par la violence imprévue autour du Corona virus. Le premier cas suspecté en Centrafrique étant identifié chez un prêtre en provenance d'Italie, les Catholiques ont pendant longtemps été la cible des attaques verbales des autres religions et confessions chrétiennes. Une Petite Sœur en pleine course avait même été mise mal à l'aise par de jeunes provocateurs. Cela se passait en même temps que des Amis expatriés résidents à Bangui étaient violemment pris à partie, accusés d'être « porteur du corona virus ». Ces indices de replis religieux ou nationalistes ne font que commencer et on peut se demander à quelles ruptures et défis le corona virus conduit-il l'humanité entière ?

La pandémie contraint les uns et les autres à un immobilisme plus ou moins sévère selon les contextes. A Bangui, nous en profitons pour être à la maison, renforcer notre vie fraternelle, vie spirituelle et se pencher sur des choses à faire souvent renvoyées à plus tard. On peut apprécier l'espace vert et les manguiers autour des maisons pour échapper à la chaleur et s'occuper au jardinage ou au rangement.

Le P.K. 10 (Noviciat, Maison générale et Maison-Mère) n'étant pas à côté d'une paroisse, nous avons vécu la messe de Pâques devant un écran ou un poste radio, le cœur nostalgique des célébrations animées de notre Eglise locale: c'est du jamais vu chez nous qui fait réfléchir. Dans les localités de l'intérieur du pays, la consigne de ne pas se rendre à Bangui est martelée avec insistance. Les visites prévues à Bossangoa sont ainsi remises à plus tard. Les Petites sœurs d'Enyelle ne signalent pas encore des cas d'infection au Covid-19 dans la localité. L'enclavement peut avoir du positif. Les Petites Sœurs de Lille assument le confinement commun en France.

La solitude, la dépression, les violences conjugales, le racisme et les autres imprévus qui accompagnent le Corona virus nous surprennent-ils vraiment ? Ne révèlent-ils pas les profondes fragilités de notre humanité qui, en temps normal, sont recouvertes de masques. Mais arrive un jour où les masques tombent et dévoilent tout. Nos masques, quels sont-ils ?

A un moment où les scientifiques se dépêchent pour trouver le traitement contre le Corona virus, un remède d'une autre nature est à portée de main pour nous guérir : l'accueil du réel et l'amour-charité. Confinés dans nos espaces, nous ne sommes plus capables que de petites choses auxquelles nous pouvons donner une intensité nouvelle : l'intériorisation, la médiation, l'accueil de soi et des autres, l'attention, la délicatesse entre nous. Si l'amour-charité se diffusait à la même vitesse que le Corona virus, l'attente du traitement efficace contre la pandémie serait moins longue, toute violence comme celle des rapatriements serait évitée. Le monde se porterait certainement mieux. Et si nous commençons tous, là où nous sommes à intensifier ces petites choses.... A vous chers Amis qui êtes au loin, puisse notre amitié vous sauver de tout désagrément causé par le confinement !

Quelle parole Dieu veut-il nous dire aujourd'hui dans ce contexte dominé par la pandémie et son cortège de désagréments ? Ecoutons sourdre des profondeurs de la terre l'espérance des humains. Des initiatives se dessinent, dépourvues de tout narcissisme médiatique ! Aussi, avec un sentiment d'abandon infini à l'amour du Père, puissions-nous dire avec toute l'Eglise : « Fais que les événements du monde se déroulent, Seigneur, selon ta sainte volonté » !

Nous ne pourrions conclure ces nouvelles sans dire l'immense douleur que nous ressentons à la nouvelle du décès de notre frère André Kouam, Petit frère de Jésus ; mort survenue à Douala le 24 avril 2020. C'est le fil d'une longue amitié tissée depuis 1978 qui se brise. Il se rendait à Bangui tous les deux ans pour nous accompagner en tant que frère Aîné en vie religieuse sur les traces de Charles de Foucauld, en contexte africain. L'âge et la maladie seuls l'ont arrêté, il y a quelques temps, dans l'accomplissement de cette mission.

Vous comprendrez que ne pas lui rendre hommage à ses obsèques au Cameroun, à cause de la fermeture des frontières, est une souffrance.

Que Dieu lui accorde le repos éternel !

Petites Sœurs du Sacré Cœur



Comment je vous l'avais annoncé, notre chapitre général aurait dû avoir lieu à partir du 12 Avril. Mais la vie, et Dieu qui parle toujours à travers les événements de la vie, en ont décidé autrement.

Pour le moment nous l'avons déplacé à la première semaine d'Aout, mais sera-t-il possible de le faire à cette date ? Devrons-nous le déplacer à nouveau ? Pour le moment personne ne peut prévoir mais nous le prenons avec humour.....

Quelles nouvelles en ce temps de confinement ?

Les sœurs vont bien, des plus âgées aux plus jeunes. Dieu merci, jusqu'à présent nous avons été préservées. Chacune essaye d'être le plus vigilante possible

en respectant le confinement et de le vivre au mieux là où elle est. Béné, Marga et Gosia continuent à travailler et sont très exposées, mais comme elles ne vivent pas avec d'autres sœurs, elles sont préservées

aussi du souci de les contaminer... Mais cela leur demande de vivre une solitude particulière qui n'est pas toujours facile.

Nous nous soucions surtout pour les pays d'Afrique et d'Amérique latine, en espérant que le virus ne s'étende pas trop dans ces pays car les conséquences pour les populations seraient désastreuses étant donné les difficultés d'accès au soin pour tous.

Et bien sûr nous sommes préoccupées par le lendemain de cette pandémie avec les conséquences économiques auxquelles il faudra faire face, et dont les plus pauvres seront les premiers à pâtir.

Nous sommes bien en communion avec vous qui êtes bien plus affectés par le virus que nous avec des malades et des décès.

Que le Seigneur nous donne de traverser ce drame enraciné dans l'espérance pascale et que le Ressuscité nous aide à rester debout et dans l'intercession face à cette réalité qui touche le monde entier.

Petits Frères de l'Évangile

Chers Sœurs et Frères, Il semble que dans notre maison Avenue Clemenceau 70 à Bruxelles, nous sommes tous passés par le Coronavirus: Fatigue, Fièvre, toux... surtout la fatigue est très épuisante. Bon petit à petit nous espérons que nous avons dépassé le cap... Comme on fait des tests seulement dans des cas très graves, nous ne savons pas avec certitude de quoi nous sommes malades, mais les symptômes sont bien les mêmes...

Nous avons voulu de faire une rencontre des frères fin juin à Gubbio, Italie, comme nous l'avons déjà fait en 2018. Il y avait un grand intérêt des frères et nous avons dû fermer la liste après 25 inscriptions. Mais maintenant avec le virus tout tombe en l'eau. Nous ne savons pas, si nous pouvons faire la rencontre plus tard... vue que nous espérons de pouvoir faire notre Chapitre en juin 2021. Bien avec vous tous et toutes! Petits Frères de l'Évangile, Bruxelles

Petits Frères de Jésus

J'écris ces nouvelles peu après la célébration de la fête de Pâques, et de Jésus ressuscité, ce qui est une telle source de joie et d'espérance pour nous. J'ai été touché par ce parallèle plus récent, vu sur une pierre de mémorial : « Vous avez voulu me supprimer, m'enterrer, mais vous oubliez que je suis (comme) une semence !... »

Les circonstances que nous vivons dans le monde entier sont la crise pandémique du Coronavirus. C'est rare qu'une crise atteigne ainsi le monde entier ; on voit que tous peuvent être touchés, riches comme pauvres. Le parallèle s'arrête vite, car quand on parle de confinement, l'égalité se termine. Penser aux personnes seules, aux familles, qui doivent rester quasi enfermées, c'est autre chose que ceux d'entre nous qui sont limités à un cadre presque monastique. Vous le savez par vos voisins. L'option de pouvoir travailler est aussi vitale pour tant de gens qui vivent de leur petit commerce, par exemple. C'est presque un choix entre mourir des suites du virus, ou de la faim... Dans les pays développés, l'état essaye d'inventer, de suppléer, mais pour d'autres c'est plutôt une catastrophe.

A Bruxelles, nous avons des restrictions, telles que nous ne pouvons pas rendre visite aux frères de Belgique, ni aux frères de l'Évangile (de Bruxelles), mais nous pouvons aller au parc du quartier (et il y en a plusieurs !). Un témoignage positif en Belgique est de marquer le support au personnel soignant en allant à la porte, ou à la fenêtre à 8h du soir pour applaudir. C'est beau de voir ainsi des visages de voisins, qui autrement se croisent, sans plus. Cela compense quelque peu notre manque de racines à Anderlecht. Dieu merci, nous sommes tous les 3 en relativement bonne santé, et avons plus de temps pour nous aérer et suivre les communications. Nous prenons des occa-

sions de célébrer ensemble les mystères de notre foi, ce qui me fait penser quelquefois à Charles de Foucauld, qui, en 1906, se voyait retirer la possibilité de célébrer seul, et aussi de garder le Saint Sacrement. Je sais que cela manque à pas mal de nos frères, ou sœurs, comme à beaucoup de laïcs. C'est un confinement, comme pour les disciples dans les jours qui suivirent les événements de la Passion et Résurrection –jusqu'à la Pentecôte. Nous attendons tous la marque de l'Esprit qui nous a été promis. Pour nous, pour l'instant pas de voyages, et de fait les avions sont rares dans le ciel. IL y a de belles initiatives de solidarité dans de nombreux voisinages. L'ensemble est positif pour l'environnement, mais les suites de ce temps mort qui pourrait être de la taille de la crise de 1929 sont un souci important pour les gouvernements. Je lis dans un hebdomadaire d'Europe « Cette crise est bien plus radicale que les précédentes, parce qu'elle a justement pulvérisé [notre] quotidien, et d'une certaine façon, nous a obligés à regarder de nouveau vers l'avenir. Et c'est ce qui est en train de changer aujourd'hui : cette crise nous oblige à envisager notre avenir en nous posant des questions que nous avons soigneusement évité jusqu'à présent. »

Vous allez demander ce qu'il en est du **Chapitre d'Avila** (du 5 au 30 septembre)... C'est vrai que la Congrégation des Instituts de Vie Consacrée (à Rome) a vite donné la permission de reporter les réunions prévues. Notre espoir est que d'ici septembre, les restrictions de voyages seront levées – mais pour quels pays ? Car ce sera autre chose de pouvoir circuler en Europe, et de pouvoir faire venir des frères de pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique. Il faudrait que ces pays puissent eux-mêmes sortir de la crise sanitaire. On ne souhaite pas que les délégués au Chapitre soient mis en quarantaine à leur arrivée à Madrid !... Alors, il est probablement difficile d'avoir assez de données pour y réfléchir avant le mois de juin....

TSCG (Missionnaires de Jésus Serviteur)
--

Pendant ce temps, nous n'avons aucune activité spéciale. Tout dépend du fait de l'épidémie Covid 19 !
Nous rendons grâce à Dieu, jusqu'à maintenant, nous sommes en bonne santé et restons sains.
Que le Bon Dieu nous garde nous tous dans son amour paternel et son miséricorde.